

Célie Rondat

Petit Homme



Roman

Célie Rondat

Petit Homme

© Célie Rondat, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4727-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dessin original de Elée Ferré et couleurs de Mehdi Tessier.

1

Poitiers, 2002

Petit, Tom l'est. De par sa taille, 1m28 et de par son âge, 10 ans tout rond. Comme ses lunettes noires qui encadrent grossièrement ses yeux, surtout le droit qui vrille toujours vers l'est. En laissant tomber ses boucles blondes sur son front, Tom a l'espoir de camoufler ce qu'il considère comme le responsable de tous ses malheurs. Pointé par ses camarades de classe depuis son entrée en maternelle, il n'a jamais réussi à fraterniser avec l'ennemi même après avoir partagé un moment sur le tourniquet ou offert son gâteau en guise de paix. L'objet de toutes les attentions se porte sur cet œil particulier dont les autres préfèrent se moquer plutôt que de l'appivoiser.

Chaque jour, le mi strident qui sonne l'heure de la récréation creuse un peu plus l'estomac de Tom, qui a l'impression d'avoir le mauvais rôle dans cette pièce qu'il appelle la mauvaise plaisanterie. Il déteste avoir à franchir cette grille couleur blanc d'œufs écaillée par des années de petites mains agrippées. Pourquoi Jonathan lui écrase le pied quand il passe devant lui ? Pourquoi Mélanie lui écrit ces horreurs avec son stylo qui sent la fraise ? Pourquoi Jordan frappe le coup de grâce jusqu'à lui couper le souffle ? Aucune réponse n'a été apportée par un adulte, il s'invente les siennes et les imagine exploser comme des bulles de savon. Lorsque sa sœur vient parfois le chercher, avec son corps tout juste formé, certains camarades jouent aux bons copains pour s'approcher d'elle. À cet instant, Tom sent sa cage thoracique se comprimer au point de ralentir la circulation du sang. Maxine sourit, lui colle un bisou sur la joue sous les cris excités des autres.

— Ils sont fous tes potes, dit-elle souvent.

Tom aimerait ne plus entendre ce terme dans la bouche de sa sœur et simplement disparaître de la surface de cette planète, petite sphère plantée dans un système solaire infini.

Le temps passé chez lui n'est rien comparé à la traversée du champ de bataille qu'est l'école. Les surveillants et professeurs font front, lorsque la collision a lieu, mais le mal est fait, il est installé et tenace. Le lundi, Tom ne peut jamais manger tranquille à la cantine, on lui vide un yaourt dans ses pommes de terre ou un sachet entier de sel sur son dessert. Il rentre chez lui le ventre vide, se goinfre de gâteaux et se fait disputer le soir car il n'a plus de place pour le dîner. Le mardi, c'est jour de croche-pied. À tour de rôle, lorsqu'il s'y attend le moins, un camarade bloque le passage de Tom, ce qui le fait chuter. Si ses réflexes sont bons, il positionne ses mains en avant pour protéger sa tête mais parfois il s'écroule au sol comme une poupée en porcelaine tombée d'une armoire. Son visage alors, cumule des croûtes sur les arcades sourcilières. Le mercredi est plutôt calme. C'est pour mieux préparer le jeudi, souvent synonyme de blagues parfois dégoûtantes. Il y a un mois environ, Jonathan avait ramassé le cadavre d'un mulot dans un terrain vague et l'avait glissé discrètement dans le cartable de Tom, qui ne s'en est rendu compte qu'une fois rentré chez lui. Il avait tout de suite attrapé la dépouille par la queue pour la jeter par la fenêtre et ne surtout pas avoir à s'expliquer avec son père. Le vendredi, qu'il pleuve ou qu'il vente, c'est la journée où tout le monde lui balance de l'eau, des boissons sucrées et collantes ou du lait. Après avoir compris ça, Tom enfle des vêtements qu'il n'affectionne pas particulièrement, et parfois même, les découpe au ciseau et les jette au fond de la poubelle quand il rentre. Comment Tom pourrait justifier que ses t-shirts sont tachés si Marc tombe dessus dans le bas à linge sale ? Le vendredi soir, Tom est vidé de sa semaine, il s'endort souvent très tôt dans le canapé avant même le début des programmes.

Au milieu de ce désastre public, Tom a une liste de personnages, des amis imaginaires qui squattent la tour infranchissable que constitue sa chambre, sécurisée par un code magique. Il s'invente la vie d'un Jérémie, un grand sportif ou d'un Gary, un musicien cool.

En octobre dernier, Tom a été transporté par une nouvelle histoire, celle de Billy Elliot. Ce n'est qu'une fois assis au fond de son siège, dans cette salle de cinéma plongée dans un noir semi-opaque, qu'il a compris ce que sa sœur

entendait par « j'ai la chair de poule » en écoutant du blues. Ses poils se sont hérissés quand *Cosmic Dancer* de T-Rex a accompagné les gestes d'un premier envol, de ce garçon nommé Billy. La lumière du jour, après la séance, a fait accélérer les battements de son cœur d'enfant, il est entré cassé et en est ressorti vivant.

I was dancing when I was eight

Is it strange to dance so late

I danced myself into the tomb

Is it strange to dance so soon

I danced myself into the tomb

Je dansais quand j'avais 8 ans

Est-ce étrange de danser si tard ?

Je rejoindrais ma tombe en dansant

Est-ce étrange de danser si tôt ?

Je rejoindrais ma tombe en dansant

Cosmic Dancer, T-Rex

« Je veux faire de la danse classique l'année prochaine ! » avait-il martelé pendant des semaines. Son père avait alors convenu qu'il ferait un cours d'essai avant l'été. « Je veux que vous m'appeliez Billy », avait-il ordonné à ses parents et sa sœur. Seule Maxine arrive à se reprendre, pour son père, Marc, le changement est plus difficile à accepter, « on a choisi Tom avec ta mère, ce n'est pas pour t'appeler Billy maintenant ».

La dernière semaine de classe avant l'été est plus légère, comme si tous les camarades de Tom avaient épuisé leurs ressources dans l'année pour l'envoyer au tapis. Seulement, il a suffi d'un regard mal placé entre l'entrée et le plat pour

que Tom déclenche sans le vouloir un nouvel affront. Après la cantine, il s'est dirigé derrière l'arbre le plus gros pour espérer passer inaperçu jusqu'à la fin de la récré. L'attaque est survenue derrière lui, au moment où il s'y attendait le moins.

En rentrant chez lui, Tom délaisse son goûter pour se rendre directement dans la salle de bain. D'un coton imbibé du fond de teint de Maxine, il tapote son visage pour la énième fois. Il se demande toujours quel type de sentence divine va lui tomber dessus mais après tout, il ne croit pas au paradis. Marc lui pose souvent des questions sur ses blessures de guerre, Tom y répond avec l'allure d'un homme fier, en avouant qu'il est le responsable de ces bagarres. Pourtant, c'est mal connaître son père que de s'imaginer qu'il préfère avoir un garçon comme bourreau plutôt que comme victime.

En revenant dans sa chambre, Tom déplie les cartons qu'il va devoir remplir de tout ce qu'il veut emporter, car dans quelques jours, ils quittent Poitiers. Son père, professeur des écoles, a trouvé un poste à Châteauponsac, là où vit déjà sa grand-mère. Louissette a toujours vécu en Haute-Vienne, il y avait d'abord la petite maison aux alentours de Bellac qui a abritée ses premières années de mariage avec Maurice puis l'ancienne grange qu'ils avaient retapée à la naissance de Marc. Après avoir fêté les 40 ans de Louissette, ils se sont finalement installés à Châteauponsac. S'extraire de la ville pour s'implanter dans ce petit village où sa mère a trouvé son bonheur, est pour Marc un projet excitant dont il parle depuis des mois à ses enfants. Cet engouement pour le changement n'est pas partagé par Tom, qui est persuadé que son sort est déjà scellé dans un coffre-fort dont seuls les autres ont la combinaison. Si être heureux c'est avoir un jardin et si partir loin c'est effacer son passé, alors cette recette du bonheur est bien gardée.

Le dernier samedi de juin, Marc emmène son fils à son cours d'essai de danse classique. Pour l'occasion, Tom a revêtu son plus beau jogging, il a choisit une paire de chaussettes presque neuve sans aucun trou, l'esprit vaillant il a poussé les portes de cet univers qu'il a fantasmé depuis qu'il a vu le film Billy Elliot. Toutes ces petites filles qui s'accrochent à la barre ressemblent à des moineaux qui n'ont pas encore appris à voler. Leur chignon superbement plaqué, leurs bras souples font les mouvements d'une mer à peine agitée. La professeure arrive en musique puis baisse le volume pour s'adresser à sa classe :

— Aujourd’hui nous avons un garçon parmi nous, il est venu essayer la danse. Je vous remercie de lui réserver un bel accueil.

C’est alors que se retourne la plus grande de toutes les filles, elle plante son regard dans celui de Tom. Ses yeux d’un bleu franc sont exactement les mêmes que Jordan. Tom déglutit et se positionne le plus loin possible d’elle. La professeure s’approche du garçon pour le guider dans ses gestes mais son esprit est déjà absorbé par la certitude que la sœur de son bourreau ne fera qu’une bouchée de cette information.

À la fin du cours Marc apparaît sur le banc, assis à côté des autres mamans. Dans les vestiaires, Tom reprend son sac à la vitesse de l’éclair, il s’apprête à quitter l’endroit mais se cogne contre sa voisine.

— Tu vas où toi, avec tes yeux de déglingos ?

L’expression reprise à Jordan fait plus de mal à Tom que les rires bruyants de toute la faune de vertébrés à plumes. Il donne des coups d’épaule à toutes celles qui se mettent en travers de son chemin et arrive rouge comme une pivoine devant son père qui discute avec la professeure.

— Alors, on te compte parmi nous l’année prochaine ?

— Papa, je veux rentrer.

Marc qui a compris que la situation n’était peut-être pas évidente pour son fils, s’excuse auprès de l’enseignante et retrouve Tom qui est déjà dehors, assis sur les marches.

— Si vraiment tu veux faire de la danse classique, tu dois ignorer le jugement des autres. C’est pas parce que tu es le seul garçon que...

— T’as pas compris papa, m’en fout de la danse.

Tom se relève et se dirige vers la voiture de son père. Marc l’observe un long moment tandis que toutes les filles sortent de la salle entourées de leur mamans. Les câlins plein de promesses des unes et les sourires complices des autres, le renvoie au fossé qui s’est creusé avec le temps entre son fils et lui. Marc sait qu’il n’entendra plus parler de danse classique.

Avec les années d’harcèlement, Tom a développé ce qu’il a appelé « l’instinct

animal pour celui qui n'a pas de meute », et aujourd'hui particulièrement, ses radars sont tous au rouge. Jordan, le chef, est excité depuis neuf heures, il sait que cet après-midi, une kermesse va lui dérouler le tapis rouge, à lui et à ses parents brossés dans le sens du poil. Il lance des bouts de gomme sur le bureau de la maîtresse, il fait les dernières déclarations d'amour à Mélanie et jette des coups d'œil vifs à Tom, son sourire en coin n'annonce rien qui vaille.

— Hey, Petit Homme, tu m'attends à 10h devant les chiottes ? J'ai des trucs à te dire.

Ce surnom, Tom le hait du plus profond de ses tripes, il lui a été attribué dès la rentrée, sans consentement.

— Pourquoi ? J'ai pas le temps...

— Pas le temps de ? Bien sûr que tu vas venir, j'te le répète en quelle langue ? Anglais ? Espagnol ?

Jordan s'esclaffe, Tom trouve déplorable qu'un gars comme lui se trouve drôle par-dessus le marché. La sonnerie grince sous les cordes vocales de toute sa classe. Il décide de rester assis.

— Tu ne rejoins pas tes copains ? s'interroge la maîtresse en retirant lentement une clope de son paquet.

Le garçon hausse les épaules.

— Je suis désolée mais tu vas devoir sortir car je ne peux pas te surveiller ici. Tu vois, je vais prendre l'air moi aussi, fait-elle en brandissant son feu multicolore.

Tom enfle sa veste à contrecœur et descend les escaliers en béton. À travers la vitre du préau, il voit les petites ombres s'animer sous le soleil du mois de juin. L'une d'entre elle lui paraît plus lourde et sombre que les autres, celle de Jordan. Il a sa veste en jean nouée à la taille, les bras en ailes d'avion, il va lui tomber dessus c'est certain. Tom ouvre la porte pour sortir et se dirige lentement vers les toilettes des garçons qui visent toujours à côté. Pendant une seconde, il croit être en sécurité, mais quelqu'un le tire violemment en arrière par la capuche.

— Où tu vas, Petit Homme ? Eh, regarde-moi quand je te parle ! Ah... non pardon j'avais oublié tes yeux de déglings.